

## Le piège du *New Age*

Il existe évidemment un piège : celui de devenir consommateurs d'expériences. Pour une personne ayant quelques moyens, il serait facile de se trouver politiquement neutralisée, s'adonnant aux loisirs nouveaux, multipliant des stimuli inattendus et les rencontres inédites. Elle ferait un stage de clown, mangerait bio, verrait des films coréens, fréquenterait un club de danse africaine, pratiquerait le zen, irait à une conférence du Dalaï Lama. Cette personne mènerait une vie bien remplie, pleine de rencontres et de confrontations avec soi et le monde – et n'aurait bien sûr pas le temps de sourire dans le métro, toute occupée à lire un livre sur l'attention. Elle se dirait ouverte, cosmopolite et tolérante. Mais elle en resterait au niveau du tourisme, pour prendre aux autres ce qu'ils peuvent offrir et créer, et serait uniquement tournée vers son développement égoïste, inattentive aux inégalités et aux crises sociales. Une telle vie égo-centrée semble favorisée par certains aspects de notre société. Ce n'est alors qu'une autre forme de consumérisme, plus subtil et raffiné, certes, mais aussi égoïste et stérile que les autres.

Pourtant la civilisation planétaire n'est pas en elle-même égoïste ; il s'y trouve foisonnement des innovations sociales et des actions visant à aider autrui, à répondre aux souffrances et aux problèmes humains. De plus en plus d'habitants des pays

favorisés sont à leur tour confrontés à des urgences : précarité, SIDA, insécurité, alertes nucléaires et pluies acides, etc. Sans oublier les drames typiques de la vie humaine elle-même : vieillesse, maladies, angoisses, recherche d'un sens, divorce, conflits. Lorsque nous sommes préoccupés par les divers problèmes humains, nous découvrons là encore un foisonnement. Nous avons le choix de multiples réponses et mouvements sociaux.

Il n'y a pas en réalité séparation entre le foisonnement de groupes qui concernent notre temps de loisirs et de groupes qui concernent des questions vitales pour soi ou la société. Il ne s'agit pas seulement de remplacer plus ou moins avantageusement les loisirs traditionnels, dans une perspective d'épanouissement personnel. Les mouvements émergents proposent des mutations dans nos façons de vivre, d'être en relation, d'agir. Que ce soient les AMAP, les écoles nouvelles, le tourisme vert, les investissements éthiques, ce sont bien des révolutions douces, des modifications plus ou moins marquées d'un aspect de la vie, qu'ils accomplissent. Ils ne laissent pas intacte la société de consommation ; ils peuvent servir cette société parfois en donnant l'occasion de créer de nouveaux circuits économiques. Mais là n'est pas leur jeu. Ils tendent à constituer des **micro-sociétés**.

On le voit, en plus des loisirs et des modes de vie, il y a bourgeonnement d'actions sociales, qui visent à créer un monde si possible meilleur.

Mais celles-ci se fondent sur des visions du monde diverses et souvent antagonistes. Nous nous trouvons donc dans un état qui n'est pas confortable. Il faut affronter une désorientation extrême.

### La prolifération... des conflits !

Les théories différentes et souvent opposées se comptent par centaines dans chaque domaine : religion, pédagogie, psychologie, santé, politique, amour... Or, chaque conception a ses partisans qui la mettent en pratique et tentent de la diffuser au sein de la société. Des milliers de groupes organisés ont pour but de diffuser leurs idées et sont souvent totalement ignorants de ce que pensent les autres groupes ou encore les condamnent. Évidemment, ceci entraîne une multiplicité de conflits : *conflits intérieurs* pour l'individu qui s'interroge et hésite en prenant connaissance de différentes conceptions ; *conflits directs* – bagarres, vandalisme, etc. – ; *conflits théoriques* entre solutions proposées aux grands problèmes humains... Prenons des exemples de cette multiplication des options et des divergences.

Savez-vous qu'il existe plus de 200 centres de psychothérapies dans une ville comme Paris ? La plupart des méthodes de mieux-être sont simplement différentes (par exemple, méthodes utilisant l'art-thérapie, le psychodrame ou le cri primal, l'hypnose ericksonienne, le massage sensitif...)

mais d'autres existent et se considèrent comme mutuellement néfastes. Il y a facilement 100 mouvements religieux qui tous professent un enseignement spécifique ; certains sont plus ou moins proches, mais certains soutiennent des thèses totalement incompatibles avec celles des autres groupes : les raéliens considèrent que l'être humain a été construit en laboratoire par des extraterrestres et ils interprètent la Bible dans ce sens. On rejettera *a priori* ce type de conception. Mais qui a raison ? car le problème est que toute école de pensée, même la plus farfelue, la plus invraisemblable ou stupide en apparence, propose des pratiques, prétend avoir obtenu des résultats et des preuves.

Rejeter *a priori* les théories marginales ne fonctionne plus. Pendant des décennies, l'écologie a été disqualifiée, et considérée comme farfelue par les « gens sérieux », notamment les économistes *mainstream*. Cette technique du mépris a fait long feu. De même le bouddhisme a été vu comme une « religion exotique », peu prise au sérieux elle aussi. Aujourd'hui on constate que l'écologie tout comme le bouddhisme sont des conceptions estimables et intéressantes. Et, surtout, sérieuses. On ne peut plus marginaliser des mouvements sous prétexte qu'ils viendraient de civilisations lointaines ou seraient véhiculés par des groupes minoritaires. L'attitude la plus sage est faite de modestie et d'ouverture. Ce qui conduit à bien des problèmes, car on se met à l'écoute de gens

naguère peu considérés. Et on va d'étonnement en étonnements.

Il suffit de rencontrer les adeptes de différentes « sectes » pour constater qu'ils disposent d'argumentaires bien rodés, et font valoir des résultats « scientifiques » à l'appui de leurs pratiques (certains vous diront qu'ils ont pu modifier des comportements néfastes, d'autres plus fantastiques prétendront qu'ils sont en contact avec les extra-terrestres, etc.). Quand on fait cette démarche, il est important de discuter avec les cadres de différents groupes, allant des Témoins de Jéhovah aux disciples de Gurdjieff ou de Baghwan, en passant par Moon et d'autres. C'est en découvrant la force de conviction de multiples « maîtres à penser » que l'on échappera à l'attraction d'un seul. Ceci est valable en nombre de domaines, la fascination exercée par une forte personnalité ou une grande théorie n'étant contrebalancée que par la connaissance d'autres approches, plus ou moins antagonistes. D'ailleurs, il est rare que le disciple d'une secte ait pris la peine d'aller voir d'autres groupes spirituels que le sien ; d'où son enfermement dans une seule vision...

## La perte des repères

Ce que j'ai dit sur les défenseurs cohérents et à première vue convaincants des thèses les plus

opposées se retrouve dans le domaine politique. La question israélo-palestinienne est un exemple tragique ; si l'on va sur des sites antisionistes ou pro sionistes, on trouvera des argumentaires opposés, appuyés sur des faits souvent négligés ou tus par le camp d'en-face, et qui donnent une image très contrastée de la situation et des responsabilités attribuées aux uns et aux autres dans ce conflit. Mais avec le libéralisme, il en est de même ! On pourra voir une argumentation antilibérale extrêmement forte, sur des sites alternatifs et écologiques, montrant bien les limites des ressources terrestres, l'absurdité d'une croissance qui se voudrait illimitée, les dégâts considérables dus à l'économie de marché. Mais si on a la curiosité d'entrer sur des sites libéraux, on verra aussi une critique intéressante de l'étatisme, une vision cohérente de l'idée que la société doit s'auto-organiser et non être planifiée, quelques remises en cause des arguments les plus entendus contre le nucléaire ou sur le réchauffement climatique.

Plus les sujets deviennent passionnels et « chauds », et plus les personnes tendent à refuser *a priori* d'écouter des arguments adverses. Ainsi en va-t-il avec les « théories du complot » : les maîtres à penser du conspirationnisme offrent une vision du monde sombre et « cohérente », alignent foule d'arguments et peuvent instiller leur doute comme ils l'ont fait à des personnalités médiatiques - l'hu-

moriste Bigard ou le cinéaste Kassovitz. Mais il est rare que les mêmes personnes s'informent à la fois aux sources conspirationnistes et à celles qui les déconstruisent<sup>17</sup>.

Le *simple réflexe* qui consiste à aller voir les antithèses sérieuses de nos idées les plus flatteuses, ce simple réflexe de bon sens, est quasiment absent chez la majorité ! Et l'on comprend pourquoi : lorsqu'on se penche à la fois sur une thèse et son antithèse, on se sent pris dans un tourbillon d'arguments enchevêtrés, par rapport auxquels il semble difficile de s'orienter. Le moindre débat complexe, que l'on suit un peu, plonge dans la perplexité et même, parfois, dans une véritable désorientation existentielle.

Bien sûr, je ne dis pas que « tout se vaut » ; on ne peut pas mettre sur le même plan bourreaux et victimes, ou, dans un autre registre, chercheurs et illuminés, sites Internet et médias de référence. Cette mise à plat de tous les acteurs est le prélude à la confusion généralisée. Il ne s'agit pas d'être relativiste et de prétendre que chacun a raison. Mais il existe un grand nombre d'univers mentaux, de systèmes de représentations qui s'inspirent de faits différents, découpent le monde, s'affrontent, se complètent peut-être, mais ne doivent pas être

17. Voir par exemple P.-A. Taguieff, *L'imaginaire du complot mondial*, Aspects d'un mythe, Mille et une nuits, 2006, ou [www.conspiracywatch.info](http://www.conspiracywatch.info) et [www.bastison.net](http://www.bastison.net)

caricaturés. Et une fois plongés dans tel ou tel univers on change de planète, et on voit le monde dans un prisme différent.

Après un tel tour d'horizon, la tête tourne, l'incertitude domine. Chaque thèse est soutenue par des arguments mais aussi des témoignages, des expériences généralement cohérentes. Les idéologies les plus opposées s'appuient chacune sur sa batterie de faits, généralement des faits ignorés ou minorés par les idéologies concurrentes. Des gens sûrs de soi, calmes, souriants, heureux, se trouvent dans les courants de pensée les plus divers, au service de causes toutes différentes. Ils sont tous certains d'avoir raison : ils ont des preuves ! et soi-même on doute. Ce doute, loin d'être seulement un problème intellectuel, concerne nos décisions vitales et nos choix existentiels.

## Les excommunications mutuelles

Lorsqu'un courant de pensée condamne d'autres courants de pensée, il affirme en substance : « si vous suivez telles pratiques – par exemple telle forme de religion, tel engagement politique ou tel mode d'alimentation – non seulement vous avez tort, mais vous courez – selon le domaine - à votre perte spirituelle, politique ou physique. » C'est ici que la complexité devient un problème intellectuel et vital à la fois. Comment choisir entre ces

modes de vie, ces théories, ces croyances, qui se contredisent et se condamnent les unes les autres. Chaque croyance semble dire : « J'ai raison » et « par conséquent, comme moi j'ai raison, les autres ont toutes (plus ou moins) tort... » En fait il s'agit bien d'un doute affectant nos décisions concrètes. Sommes-nous dans l'erreur ? De mauvais choix se paieront cher. Chaque erreur vitale nous conduira, peut-être à moyen ou à long terme, à perdre notre santé, notre énergie, nos vies mêmes, sur des chemins qui mènent à une impasse. Il suffit de songer à ce qu'il est advenu de ceux qui se sont trompés de combat, se sont engagés au service des pires idéologies, de sectes, ou de méthodes charlatanesques. Que d'idéaux gâchés, et de vies brisées... La responsabilité d'effectuer des choix pesés et positifs incombe à chaque personne. Ne nous détruisons-nous pas sans le savoir ? Voilà les questions qui nous sont posées.

Or loin de nous rassurer, les tenants des diverses conceptions ressemblent quelque peu aux grands prêtres des temps passés : ils prédisent mille maux à ceux qui ne suivent point leurs préceptes. Selon certains théoriciens économiques, le libéralisme aboutit nécessairement à la récession, à l'appauvrissement, etc. alors que ses partisans y verront un moyen de croissance solide, et accuseront les socialistes de mener à la catastrophe. Dans un domaine différent, celui de l'alimentation, les uns (macro-

biotiques, etc.) penseront qu'il faut consommer beaucoup de céréales cuites que d'autres les considèrent comme responsables de graves maladies (crudivores). Choisir une option, c'est considérer certaines pratiques comme positives et d'autres pratiques comme dangereuses, voire comme carrément criminelles. Dans un tel contexte, les choix ne sont jamais neutres ni anodins.

Ici, nous trouvons *deux attitudes possibles* : soit considérer la plupart des théories et pratiques dérivées comme valables pour certains cas, dans certains domaines ; soit considérer qu'il existe des théories vraies et que celles qui n'y correspondent pas sont fausses, voire néfastes. De plus en plus de gens, grâce à une prise de conscience salutaire, essaient d'échapper aux oppositions tranchées. On trouve des centres psychothérapeutiques où se rencontrent une pluralité d'approches (thérapie familiale, freudienne, jungienne, primale, etc.) et où chacun reconnaît des qualités aux autres pratiques, sans parler des espaces de dialogues interreligieux. Pourtant, cette ouverture d'esprit n'est pas encore suffisamment développée. Et d'ailleurs est-elle possible dans tous les cas ? N'y a-t-il pas des cas où une conception est vraie, les autres étant fausses et néfastes ?

Lorsque je décide de choisir ma vie dans ses différents « modules », le plus consciemment possible, je dois idéalement examiner mes choix fondamen-

taux : le mode d'alimentation que j'adopte, la position politique à laquelle je souscris, la méthode éducative que j'utilise avec mes enfants, la conception religieuse à laquelle j'adhère, etc. Ces choix sont-ils valables ? Les ai-je suffisamment mis en balance avec d'autres options ? Ai-je écouté les critiques qui leur étaient adressées ? Ou, en fait, conduisent-elles à des résultats que je ne souhaite pas ?

Nous sommes confrontés à une *double complexité* : non seulement un foisonnement inouï de conceptions ; ces théories sont mises en pratique, ce qui fait un second étage, où s'accumulent, pour chaque école de pensée, une grande masse de « résultats concrets » ; enfin, il existe encore un troisième étage : une fois les résultats observés, comment les interpréter ? Prenons un exemple pour décrire ces trois niveaux. Si le membre d'un groupe religieux prétend qu'il a été « guéri par les prières », on a ces trois éléments (la théorie du groupe – la prière guérit ; le résultat concret – un tel témoin que sa santé s'est beaucoup améliorée suite à des prières ; et le niveau interprétatif : est-ce la prière ou une forme d'effet placebo qui a agi ?). Ainsi on ne peut évaluer une vision du monde qu'en connaissant non seulement ses arguments théoriques, mais en étudiant le dossier de ses effets pratiques et en comparant les différentes interprétations possibles des faits constatés. Chaque niveau à évaluer comporte un grand nombre d'éléments.

Bien sûr, face à ces difficultés de choix, il existe une méthode radicale : supprimer le problème. Ne pas choisir, ce qui consiste à adopter les croyances qui ont cours dans notre milieu sans trop faire de recherches et de comparaisons. On naît catholique, athée, de gauche, de droite, etc., et on reste dans le giron de sa croyance de base ; on se prétend en accord avec soi-même et on ne voit pas de raison « d'aller écouter ce que disent les autres ». « J'ai trouvé ce qui me convient, pourquoi irai-je voir ailleurs ? » On trouve terriblement artificiel de chercher autre chose. C'est vrai qu'on a en général mieux à faire que de se poser des questions et s'interroger sur le chemin que nous prenons. Notons que cela a toujours été le grand prétexte des aveuglements idéologiques de se lancer « dans l'action concrète » et de vouloir mettre fin aux tergiversations stériles. Dans ce cas, c'est tout simplement chercher qui nous dérange ! Cette attitude est celle de nombre d'entre nous, qui au fond désirent le bonheur immédiat et non la vérité (ou la meilleure solution).

On se débarrasse ainsi d'un lourd fardeau : **la liberté**, ce poids que chacun, à en croire Sartre, serait tenté de jeter loin de lui, en se confiant à une religion, à un ordre social, à une vie préétablie dans laquelle il s'insère. C'est une façon comme une autre de réagir et qui est « justifiée » par certaines considérations telles que la nécessité de simplifier.